

Nous venons de vivre la visite très réussie du Pape François à Marseille et nous ne pouvons que nous réjouir de la liesse populaire que cette rencontre a suscitée. Mais au-delà de la liesse populaire il y avait un message fort et il serait bien de ne pas l'oublier. Applaudir le Pape comme la vedette du moment est le plus facile. Vivre son message est autre chose. C'est beaucoup plus dérangeant.

En lisant le texte d'Évangile d'aujourd'hui, je le mets en parallèle de cet événement. Le Père appelle ses deux fils à travailler à sa vigne. L'un dit tout de suite oui, mais n'y va pas ; L'autre dit non, mais il y va. L'Évangile, comme le message porté par François, notre Pape, est beau. Il peut plaire un moment. Mais quand il s'agit de l'appliquer dans la vie de tous les jours, c'est beaucoup plus dérangeant. L'Évangile n'est pas qu'un beau texte, inspirant. Il nous demande de vivre selon la Parole de Jésus. Aller à la vigne, c'est mettre la main à la pâte. C'est s'engager au service du monde, au service des pauvres. Et cela nous entraîne là où nous hésitons à aller. La vigne du Seigneur, il faut y travailler, et c'est un travail rude et persévérant. La mission à laquelle nous appelle le Seigneur est ce travail de tous les instants. Depuis notre baptême le Christ nous appelle à être ses disciples-missionnaires.

Être chrétiens, être disciples du Christ nous engage sur une voie que nous n'avions sans doute pas prévu de prendre. Le jour où nous disons oui au Seigneur, nous ne savons pas jusqu'où nous entraînera ce oui. Regardons ce qui s'est passé dans la vie des saints que nous vénérons et d'abord dans la vie de Marie. Son oui, son Fiat, l'a emmenée à être près de son Fils jusqu'au bout, jusqu'à la Croix. Et cela est vrai pour tous les disciples de Jésus. Je suis très marqué par la figure du pape François. A 86 ans, il continue son œuvre qui n'est finalement pas son œuvre, mais l'œuvre de Dieu. On sent que cet homme a tout donné et tant pis pour les critiques qui fusent. Il a un message à livrer et il le livre avec force et douceur à la fois. Là, devant cette Méditerranée qui a vu tant de migrants périr, il sait qu'il doit nous interpeler, il sait qu'il doit s'adresser à la conscience de chacun et d'abord des dirigeants de ce monde et il le fait. Il ne cherche pas sa gloire. Il livre un message qui le dépasse. C'est celui du Christ. Et c'est le message de tout missionnaire partout où il est envoyé. Sera-t-il entendu ? Cela ne dépend plus de lui. L'Esprit est à l'œuvre et travaille au cœur des hommes, même les plus endurcis.

J'ai lu et relu les exhortations de St Paul aux Philippiens. C'est un appel à l'unité dans la tendresse, dans la compassion. « *Ne soyez pas intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes* » C'est ainsi que doit se construire une communauté où l'on porte les soucis les uns des autres, où l'on s'entraide à s'ouvrir à l'autre, à celui qui est dans le besoin, à celui ou celle qui n'a pas les 33 mêmes possibilités, où nous aidons chacun et chacune à remplir sa propre vocation. Et St Paul de continuer : « *Ayez les dispositions qui sont dans le Christ Jésus : ayant la condition de Dieu, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Il s'est anéanti ... il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort...* » Voilà notre modèle, voilà notre Sauveur. Nous sommes au service d'une humanité malmenée, parfois déconsidérée, une humanité qui attend de nous compassion et respect. Car respect et compassion vont ensemble. Je respecte celles et ceux qui se jettent dans des aventures pas possibles pour trouver un peu de dignité. Au risque de leur vie. Et je pense bien sûr, à ces migrants, mais aussi à bien d'autres qui se battent pour que la dignité des personnes soit reconnue. Et la compassion, c'est celle du Christ devant la misère du lépreux, du pécheur, de l'aveugle, de l'handicapé. Jamais condescendant, le Christ rend la dignité à celui qui semble l'avoir perdue... « Lève-toi et marche ! » Il retrouve sa place parmi les vivants !

« *Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour qui est de toujours !* » avons-nous chanté dans le psaume 24. C'est notre prière, c'est notre supplication : sans cet amour que serions-nous ? Avec Saint Paul nous ne pouvons que souhaiter qu'« *au nom de Jésus tout genou fléchisse et que toute langue proclame : 'Jésus-Christ est Seigneur' à la gloire de Dieu le Père.* » Voilà le souhait que formule tout disciple-missionnaire convaincu de sa mission.

Louis Raymond msc